

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 4

Artikel: Papier platinotype
Autor: Miethé, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-523924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

non seulement aux Etats-Unis, en France, mais dans tous les pays, à commencer par la Suisse, d'une incontestable utilité. Dans quelque contrée que l'on se trouve, il y a le présent et il y a le passé, et le passé est perpétuellement différent du présent. Seulement, par la force des choses, nous le perdons de vue, nous l'oublions, et quand nous voulons le reconstituer, il est souvent trop tard. Sous ce rapport, rien ne change plus que la configuration d'une ville; je ne parle pas seulement des villes américaines qui incarnent en quelque sorte le mouvement perpétuel, mais de nos vieilles cités romaines qui pendant des siècles sont restées emprisonnées dans leurs enceintes, ne pouvant s'étendre, forcées à la stagnation, puis qui brusquement ont fait irruption au delà de leurs murailles. Que ne donnerions-nous aujourd'hui pour avoir la vue exacte de ces changements successifs et de quelle valeur ne seraient-ils pas pour la topographie d'une ville? Aussi le *Relevé général photographique* est-il appelé, nous n'en doutons pas, à devenir de projet une réalité très promptement utile.

(Réd. de la Revue suisse.)

Papier platinotype.

Le papier platinotype ne jouit pas en général de la sympathie des photographes. L'emploi de ce papier offre de grandes difficultés, soit à cause de sa conservation, pour laquelle l'abri de l'humidité n'est pas la moindre condition, soit pour ses exigences très grandes quant à la qualité du négatif, soit enfin à cause des tons noirs qui demandent pour l'obtention parfaite des ombres un travail spécial et coûteux.

Aussi la plupart des photographes, surtout les photographes professionnels, à qui il arrive rarement d'avoir des épreuves à tirer sur platine, ont-ils pour la plupart délaissé ce papier et se sont-ils tournés du côté du papier au bromure d'argent, quoique les résultats que donne ce dernier soient bien moins satisfaisants.

Un petit noyau d'admirateurs est cependant resté fidèle au papier platinotype et a excité l'étonnement de tous les professionnels par les résultats obtenus.

Le secret en est bien simple : Le papier au platine ne peut être travaillé avec succès que lorsqu'il est absolument frais ; la règle inévitable est donc de faire son papier soi-même au fur et à mesure du besoin,

Il a été mis ces derniers temps dans le commerce un nouveau papier au platine d'une composition différente de celle du papier ordinaire et qui a donné de bons résultats. Ce papier a été le sujet d'une étude approfondie de la part de son inventeur, M. le D^r Hesekiel, et il peut être considéré comme une innovation intéressante digne de l'attention des professionnels, ce que mes expériences m'ont rapidement prouvé. La partie sensible de ce papier est placée sur un support spécial ; tandis que le platinotype ordinaire est préparé sur un papier grossier ou sur papier Whatmann, celui qui nous occupe a pour support le papier Schäubfelen, dont le grain en forme de pyramides a la propriété particulière de recevoir la couche sensible très régulièrement. De cette qualité de la surface du papier dépend le caractère de l'épreuve qui montre dans les noirs des tons très profonds, dans les clairs un glacé très soyeux. De là ce résultat brillant auquel on ne peut atteindre avec aucun autre papier.

Ce papier offre trois qualités de grain à employer suivant la grandeur des épreuves. La couleur de la couche est

jaune citron ; quant à la conservation du papier, elle n'exige pas de grands soins ; il suffit de le placer dans un endroit sec, entre deux feuilles de papier buvard et sous pression. L'humidité de l'air n'a aucune action nuisible ; aussi est-il inutile d'employer les moyens de séchage artificiels.

La manipulation du papier diffère suivant l'intensité du négatif. Les clichés transparents exigent que le papier soit humide pour le tirage ; les clichés opaques, au contraire, doivent être tirés sur le papier très sec. Le premier procédé n'est en résumé qu'un simple tirage ; le second, une sorte de développement au moyen de la vapeur.

Veut-on copier un négatif transparent, on commence par humecter le papier platine en passant une éponge humide sur le dos du papier avant de le placer dans le châssis-presse ; on peut avec avantage le recouvrir d'une feuille de buvard humide avant de refermer le châssis. On impressionne le papier à une lumière très claire ou mieux au soleil. Le tirage n'est pas très rapide et dure à une bonne lumière diffuse de deux à trois heures.

On expose jusqu'à ce que l'image, qui doit être très noire, ait atteint l'intensité voulue ; il ne faut cependant pas aller au delà.

Le procédé avec papier sec que l'on emploie pour les négatifs vigoureux est beaucoup plus rapide.

On sèche la planchette et les papiers qui servent de presse à la chaleur d'un fourneau ou d'une lampe et l'on ferme le châssis. L'image apparaît non point noire, mais brun clair. Aussitôt que les demi-tons sont visibles, on arrête le tirage, qui doit durer à une bonne lumière diffuse 1 à 1 $\frac{1}{2}$ heure. On développe à la vapeur d'eau bouillante l'image, qui apparaît aussitôt avec tous ses détails et dans toute sa force. Une épreuve obtenue au moyen de l'un ou l'autre des deux procédés n'est-elle pas assez tirée, on peut suppléer à ce

défaut en la développant dans un bain d'oxalate de fer composé comme suit :

I. Oxalate de potasse	300 gr.
Eau	1000 gr.
II. Sulfate de fer	100 gr.
Eau	300 gr.
III. Bromure de potassium	1 gr.
Eau	10 cc.

Pour l'emploi, on mélange :

Solution I	125 cc.
» II	25 cc.
» III	25 gouttes.

On ne peut employer ces solutions que lorsqu'elles sont parfaitement claires; celles à l'oxalate et au sulfate de fer devront même être filtrées. Une addition d'acide n'est pas à recommander. Si l'on ne suit pas cette règle, on n'aura que des blancs jaunâtres. Il ne faut pas employer une grande quantité de développateur, afin que les sels de platine qui opèrent le renforcement des images par réduction ne soient pas trop diminués. Moins il y aura de développateur, plus rapide sera le développement.

Une fois tirées et développées, les épreuves devront être fixées dans un bain très dilué d'acide chlorhydrique (1 partie d'acide chlorhydrique pour 70 d'eau). Il ne faut pas être économe d'acide, ne pas l'employer trop concentré et passer l'épreuve dans au moins trois bains successifs. On termine l'opération par un lavage de dix minutes.

Le papier supportant la couche sensible est si épais que, pour de petites épreuves, il n'est bien souvent pas nécessaire de coller sur carton. On obtient un effet très artistique en tirant les épreuves sur un papier de grand format, de façon à obtenir une large marge blanche, et en gaufrant

le bord de l'image au moyen d'un morceau de carton ou mieux d'une plaque de zinc. Ces différentes manipulations, de même que le satinage à froid, n'altèrent aucunement le grain du papier, qui permet d'obtenir des épreuves parfaites d'aspect et de conservation.

D^r A. MIETHE.

(Traduit de *Das Atelier des Photographen* pour la *Revue suisse de Photographie*.)

De l'emploi des papiers au chlorure d'argent ¹.

L'emploi des papiers photographiques au chlorure d'argent se répand de plus en plus. On connaît les avantages de ces papiers : ils donnent des images brillantes et modelées, même avec des clichés faibles, et sont deux ou même trois fois plus sensibles que le papier albuminé. Enfin leur manipulation est extrêmement simple et peu coûteuse.

Les papiers répandus dans le commerce sont de deux sortes.

1^o Le papier aristotype, déjà connu depuis longtemps, à base de gélatine et de chlorure d'argent. Ce papier tout en donnant de belles épreuves est d'une manipulation très délicate et demande une grande expérience. De plus il ne se conserve pas très longtemps.

2^o Le papier à la celloïdine, ainsi nommé parce que son émulsion consiste en une mixtion de chlorure d'argent et de celloïdine (collodion).

¹ L'auteur entend parler ici des deux papiers au gélatino-chlorure d'argent et au collodio-chlorure d'argent. Il fait abstraction du papier albuminé qui est également sensibilisé au chlorure d'argent.